

Philosophie contemporaine

NOTES CRITIQUES

VI

M. JANET

Pendant que les savants catholiques affirment leurs croyances mieux qu'ils ne l'avaient fait depuis longtemps, il est intéressant de constater que leurs doctrines trouvent de l'écho et gagnent même du terrain ailleurs que dans les congrès où ils sont les maîtres. C'est ainsi que nous avons été agréablement surpris, en lisant *l'Introduction à la science philosophique* de M. Janet, de constater que ce vétéran du rationalisme revient, sur plusieurs points, à des idées qui n'étaient pas de son école. C'est avec beaucoup d'esprit qu'il essaie de justifier son changement de tactique, en le rejetant tout entier sur les circonstances, savoir, l'abaissement de la religion et l'avènement du positivisme ; mais, en réalité, il y a là l'avoué d'une faute. Elle ne peut se déguiser. On se félicitait naguère d'avoir abattu les prétentions de la philosophie orthodoxe, peut-être même se consolait-on d'avoir amenté les fauves contre la religion, et l'on convient maintenant, d'ailleurs de fort bonne grâce, qu'il y a mieux à faire qu'à "hurler avec les loups". Il s'agit, en effet, de sauver la philosophie, à son tour, de la redoutable dent du positivisme. Ah ! c'est qu'une métaphysique sans Dieu, et sans un Dieu intelligent, aimant, saint et personnel, qui puisse parler à l'homme, est une métaphysique bien légère. Ici les positivistes sont très logiques ; ils ont parfaitement le droit de regarder comme des songe-creux ou

des sophistes les profonds ou subtils métaphysiciens qui s'obstinent à guerroyer contre la révélation.

Hélas ! M. Janet est loin encore de déposer les armes devant la foi chrétienne ou, ce qui est mieux encore, de se mettre à son service. Nous signalons cependant comme un premier pas et un premier hommage les conclusions suivantes :

" Je voudrais, dit-il, tirer une conclusion pratique de cette étude ; c'est que je crois peu philosophique de laisser entièrement de côté, comme n'ayant rien à apprendre aux philosophes, l'étude de la théologie. Je crois, au contraire, qu'un philosophe qui entrerait dans cette étude en retirerait du profit. Je voudrais que les théologiens eux-mêmes en revinssent aux fortes études théologiques et ne craignissent pas plus que leurs anciens d'en tirer de savantes conceptions métaphysiques. Au moins au point de vue historique, l'histoire savante de la théologie serait un complément utile à l'histoire de la philosophie. Même au point de vue dogmatique, les esprits libres qui sont placés au point de vue rationaliste pourraient trouver dans cette étude quelque chose qui féconderait leur propre pensée. Bien loin de croire avec les positivistes que l'esprit humain doit s'écarter de la théologie aussi bien que de la métaphysique, pour se borner aux sciences positives, je pense au contraire que l'on doit revenir des sciences positives à la métaphysique, et de la métaphysique à la théologie, afin que toutes les sphères de la pensée humaine soient en même temps cultivées. "

ELIE BLANC.